



HAL
open science

Trajectoires résidentielles et mobilités quotidiennes. Les quatre “ figures habitantes ” du Pays du Vignoble nantais

V. Jousseaume, Hélène Bailleul, Laurent Cailly

► To cite this version:

V. Jousseaume, Hélène Bailleul, Laurent Cailly. Trajectoires résidentielles et mobilités quotidiennes. Les quatre “ figures habitantes ” du Pays du Vignoble nantais. Cahiers de géographie du Québec, 2017, 61 (174), pp.553-577. 10.7202/1053666ar . halshs-02314738

HAL Id: halshs-02314738

<https://shs.hal.science/halshs-02314738>

Submitted on 13 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Trajectoires résidentielles et mobilités quotidiennes

Les 4 « figures habitantes » du Vignoble nantais

Valérie JOUSSEAUME
UMR ESO, Université de Nantes
valerie.jousseaume@univ-nantes.fr

Hélène BAILLEUL
UMR ESO, Université de Rennes 2
helene.bailleul@univ-rennes2.fr

Laurent CAILLY
UMR CITERES, Université de Tours
laurent.cailly@univ-tours.fr

Résumé en français

De nombreux travaux portant sur les modes d'habiter ont permis d'appréhender la complexité des changements socio-spatiaux à l'œuvre dans les campagnes proches des villes. Nous proposons ici d'en renouveler l'approche en reconsidérant l'articulation systémique entre la trajectoire résidentielle des personnes et les formes de leur mobilité quotidienne. À partir du dépouillement du carnet de bord de 64 adultes, nous utilisons l'analyse factorielle pour faire émerger une typologie synthétique des formes d'ancrage. L'étude fait apparaître un plan de clivage assez attendu entre les "survenus" souvent d'origine urbaine et très mobiles au quotidien, et les populations natives, plus ancrées localement. Cependant un deuxième plan de clivage "inverse" apparaît, incarné par deux autres types : les "survenus en quête de local" et les "enracinés mobiles". Nous montrons ainsi que la relation entre la trajectoire résidentielle et la mobilité quotidienne n'est pas mécanique mais que ces deux éléments se combinent et co-gissent dans l'élaboration et la différenciation des modes d'habiter.

Mots-clés

France, Nantes, périurbain, mobilité résidentielle, mobilité quotidienne

titre en anglais : Residential trajectories and daily mobility : The four inhabitant figures of the « Pays du Vignoble nantais »

Résumé en anglais :

The abundant literature on modes of dwelling has cast light on the many complex socio-spatial changes at work in urban hinterlands. We propose here to update this approach by reconsidering the systemic connection between people's residential trajectory and the forms their daily mobility takes. After analysing the track record of 64 adults, we used factor analysis to obtain a synthetic typology of forms of rootedness. Our study revealed a fairly predictable divide between 'newcomers', often of urban origin and highly mobile in their daily lives, and the less mobile, more rooted indigenous population. However a second 'inverse' split also emerged, embodied by two other types: 'newcomers looking for local connections'; and the 'mobile rooted'. We can thus show that the relation between residential trajectory and daily mobility is far from automatic. Rather these two elements combine, acting jointly to produce and differentiate modes of dwelling.

Key-words : France, Nantes, periurban, residential mobility, daily mobility

Introduction

Depuis près d'un demi-siècle, les campagnes périurbaines connaissent des transformations d'ampleur, engendrées par l'arrivée de nouvelles populations et la territorialisation de nouvelles formes d'habiter. Associé à la démocratisation de l'automobile et à la mise en mouvement des populations à des échelles élargies, le périurbain constitue un espace fortement structuré par la mobilité tant résidentielle que quotidienne. Espace rendu « habitable » par la mobilité (Terrhabmobile, 2013), le périurbain est cependant formé d'une société diversifiée dont le mode d'habiter n'est pas uniforme. Dans cet article, nous faisons l'hypothèse que la diversité des modes d'habiter périurbains (Cailly et Dodier, 2007 ; Dodier, 2013) peut être approfondie en considérant l'articulation (ou la conjonction) de ses deux principales composantes, la trajectoire résidentielle d'une part et la mobilité quotidienne, de l'autre. A la suite de nombreux travaux soucieux de penser les mobilités de manière systémique (Knafou, 1998 ; Kaufmann, 2008), notamment les relations entre les mobilités résidentielles et les mobilités quotidiennes (Gerber et Carpentier, 2013), nous proposons ici une démarche inédite où il s'agit moins d'analyser les effets du choix d'habitat ou de l'histoire résidentielle sur les formes de la mobilité quotidienne, que de considérer ces deux formes de mobilité comme un seul et même système constitutif du mode d'habiter. En mettant en regard ces deux formes de mobilité, il s'agit de mettre en exergue des profils d'habiter inédits et/ou plus divers que ceux habituellement mis en avant dans les études périurbaines. Pour ce faire, nos analyses s'appuient sur de nombreuses études existantes.

En effet, ces dernières années, la mobilité quotidienne des périurbains a suscité de nombreux travaux, quantitatifs (Berger, 2004 ; Motte-Beaumvol, 2007, Berroir et al., 2007) ou qualitatifs (Morel-Brochet, 2007 ; Feildel et al., 2014), mais n'ont été que très rarement associés dans une même étude. Ces travaux se sont attachés à décrire les formes spécifiques de la mobilité périurbaine, ou de groupes sociaux particuliers (néo-ruraux, navetteurs, pavillonnaires, etc.), à comprendre ses déterminants collectifs et individuels (Pinson & Thomann, 2002 ; Berroir et al., 2017) et les conditions dans lesquelles elle se déploie ou évolue (Berger et al., 2014). Dans une perspective plus englobante, L. Cailly (2008) et R. Dodier (2013) ont montré la diversité des pratiques de mobilité et des formes d'ancrage dans le périurbain à travers une série d'archétypes qui ne se limitent pas à la seule figure du « navetteur » décrite par Baccaïni (1997). Accompagnant une lecture de la « société périurbaine » dans son ensemble, d'autres travaux ont mis en évidence la nécessaire cohabitation entre populations traditionnelles et « néo » (Guérin et Gumuchian, 1979 ; Bonnin-Oliviera, 2008), en insistant sur la diversité des populations en présence dans ce type d'espace et la refonte de la ruralité. C'est dans cette logique que s'inscrit notre étude, visant à développer une réflexion autour de figures combinant mobilité résidentielle et mobilité quotidienne pour décrire les modes d'habiter d'un espace périurbain nantais en phase de maturité (Berger et al., 2014), en combinant approche qualitative et quantitative.

La présente contribution tente de s'inscrire dans une appréhension systémique et diversifiée des modes d'habiter, en apportant trois éléments souvent analysés de manière séparée :

- . une mise en relation de la mobilité quotidienne avec les trajectoires résidentielles ;
- . une association entre méthode qualitative (carnet de bord) et quantitative (analyse factorielle) ;
- . une réflexion sur la spécificité du terrain d'étude, afin de développer une analyse plus contextuelle, du fait périurbain.

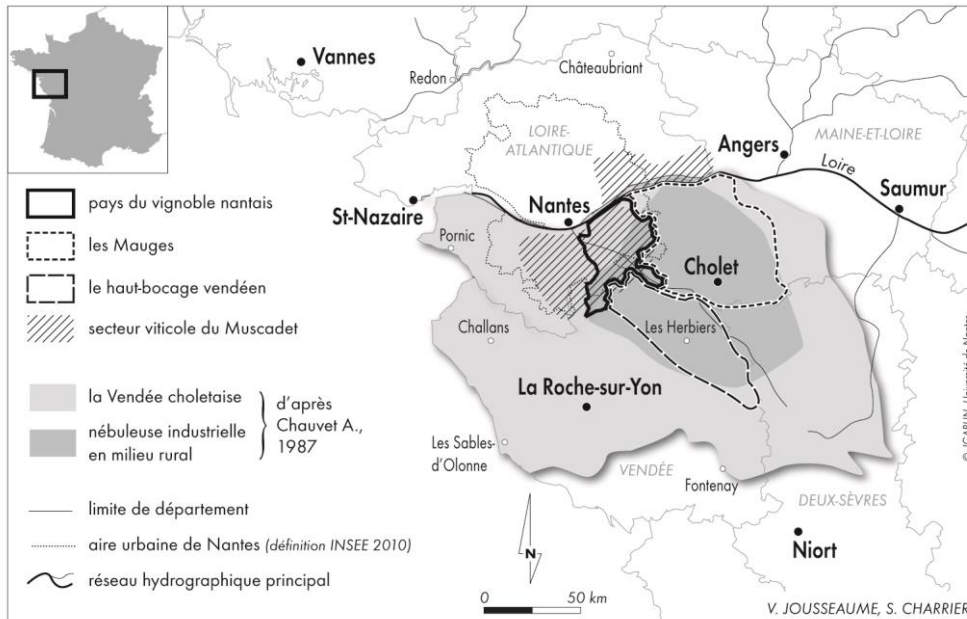
L'étude pose la question des liens entre parcours résidentiels et mobilité quotidienne en intégrant la diversité des mobilités et des modes d'habiter. L'enjeu est d'examiner les relations complexes entre ces deux formes de mobilité analysées le plus souvent séparément dans la littérature, au-delà de l'opposition classique entre ancrage et mobilité. Si à la suite d'un certain constat d'une « société à individus mobiles » (Stock, 2001), nous pouvons affirmer avec d'autres que mobilité et ancrage sont difficiles à dissocier (Ortar, 2005 ; Brevet, 2009). L'ancrage entendu comme « formes multiples, statiques ou dynamiques, de la fixation, aux différentes échelles temporelles et spatiales, dans des lieux donnés » (Martouzet et Feildel, 2012), peut ainsi être décelé tout autant dans une mobilité restreinte qu'à travers des pratiques de mobilité accrues, lorsque la distance aux lieux d'attache augmente et que la mobilité permet d'actualiser les ancrages passés ou hérités (Kaufmann, 2008). C'est en ce sens que la trajectoire résidentielle d'un individu peut être explicative de sa territorialité contemporaine et qu'il nous semble important de croiser les deux aspects dans l'analyse.

Si, à l'appui de certains travaux (Cailly, 2004 ; Dodier, 2004), nous faisons le constat que la trajectoire résidentielle oriente en partie les formes de la mobilité quotidienne, notre recherche montre que cette relation n'est pas exclusive, car d'autres plans de clivage apparaissent et différencient, à trajectoire identique, les mobilités quotidiennes. La combinaison des parcours résidentiels et pratiques quotidiennes nous conduit par ailleurs à proposer une typologie synthétique inédite qui donne à voir la diversité des ancrages métropolitains dans la périphérie d'une ville moyenne française. Autre point saillant : dans notre enquête, les périurbains ne sont pas seulement des ex-urbains, comme la littérature scientifique le décrit trop souvent : ils peuvent avoir migré d'un périurbain à un autre, ou être rattrapés par l'urbanisation du territoire rural dans lequel ils ont vécu leur enfance (Jousseau et Croix, 2002 ; Jousseau et Madoré, 2008). Trop peu de travaux ont été menés sur ces « natifs » du rural périurbanisé. Or, dans la région nantaise, les campagnes ont toujours été vivantes et densément habitées : la périurbanisation doit autant y être appréhendée comme la métamorphose d'une société rurale locale, que comme l'adaptation et l'ancrage progressif de populations exogènes. Ce contexte singulier et bel et bien hybride renforce l'intérêt de replacer les trajectoires résidentielles au centre d'une analyse qui relie la question du changement socio-spatial à celle des modes d'habiter.

1. Le contexte du pays du Vignoble nantais

Notre étude s'inscrit dans le pays du Vignoble nantais, au sud-est de Nantes (unité urbaine INSEE de 600 000 habitants) (figure 1).

Figure 1. Localisation du pays du Vignoble nantais



Le Vignoble nantais tient son unité de la présence de la vigne sur les coteaux et du maraîchage dans la vallée de la Loire. Ces activités agricoles spécialisées ont généré très précocement une société d'agriculteurs aisés, à l'esprit mercantile, un paysage ouvert, un habitat de gros bourgs et de hameaux. Les densités y étaient importantes. Ainsi en 1968, avant que ne commence le mouvement périurbain, les communes maraîchères au nord, La Chapelle Basse-Mer et Saint-Julien-de-Concelles, comptaient 2 700 et 3 800 habitants, pour une densité rurale de 120 hab/km². Parmi les communes viticoles, Vallet comptait 4 600 habitants pour une densité 78 hab/km² et Saint-Fiacre 650 habitants et 109 hab/km². Enfin, aux marges sud, Vieillevigne, ne comptant ni viticulture ni maraîchage, éloignée de tout pôle urbain important, mais bénéficiant de la présence d'usines rurales comptait en 1968 presque 3 000 habitants pour une densité rurale de 58 hab/km². Elle est comparable à La Boissière-du-Doré qui, dans la même situation, comptait 520 habitants pour une densité de 56 hab/km².

L'influence nantaise, bien que fondatrice des agricultures spécialisées, est restée modeste du point de vue social ou culturel avant 1974, date de la construction du pont de Bellevue, qui relie le Vignoble à Nantes. Cette date marque aussi l'amorce du tournant entre l'économie industrielle fordiste et la nouvelle économie de la connaissance.

En contexte fordiste, jusqu'aux années 1970, le Vignoble nantais s'intégrait pleinement à la nébuleuse d'industrialisation rurale de la « Vendée choletaise » (figure 1) (Chauvet, 1987). La Vendée choletaise forme ce qu'on appelle un système productif localisé, avec des usines de chaussures (Eram, Gep, Bopy, etc.), d'habillement (Catimini, IKKS, etc.), d'agro-alimentaire (Fleury-Michon, Maître Coq, La Boulangère, etc.), de construction notamment navale (Janneau, Béneteau), de bois, etc. Le Vignoble nantais a activement participé pendant la Révolution française au soulèvement contre-révolutionnaire appelé les « guerres de Vendée », à la fois révélatrices et fédératrices de cette vaste région frontalière entre Bretagne, Anjou et Poitou (Margetic et al., 2014, p.65). Longtemps opposée à la ville, ces campagnes ont développé une voie de développement originale par l'industrialisation endogène pour tenter de vivre et travailler au pays, confortant le maintien d'une société rurale nombreuse, dense et diversifiée (Renard, 1976).

La mutation macro-économique de la société industrielle vers notre économie actuelle se traduit à partir du milieu des années 1970 par la crise de l'industrie rurale choletaise. La nébuleuse choletaise se rétracte sur les Mauges et le Haut-Bocage vendéen et abandonne le

territoire de la Loire-Atlantique. En revanche, Nantes, après une phase de déclin industriel, connaît une tertiarisation de son économie à partir des années 1990.

L'essor spectaculaire de la métropole nantaise fait alors définitivement entrer le Vignoble nantais dans le giron de la ville. Le mouvement de périurbanisation, longtemps limité par la barrière de la Loire, s'amorce à la fin des années 1970 et s'étend progressivement aux communes du Vignoble nantais. Contrairement au modèle classique où la périurbanisation vient mettre fin à la déprise rurale, elle conforte ici un dynamisme démographique et économique endogène (Jousseau et Croix, 2002).

Lors de la première poussée périurbaine, entre 1977 et 1984, ces nouveaux habitants étaient nommés « les survenus » par les populations locales, rurales et enracinées, pour qui l'appartenance familiale était le fondement de l'identification et de la reconnaissance d'un individu. Le « survenu » est celui dont on ignore l'origine familiale. 30 ans plus tard, au moment de la seconde grande poussée périurbaine comprise entre 1997 et 2008, ce terme n'est plus utilisé. Premièrement, les jeunes générations autochtones se sont banalisées dans la société française : l'identification de l'individu par son groupe lignager n'existe plus. Deuxièmement, le volume de la population agricole qui restait extrêmement élevé dans les années 1980 du fait de secteurs agricoles demandant une main-d'œuvre pléthorique, s'est effondré en raison de l'extraordinaire mécanisation, tant du maraîchage que de la viticulture. Les jeunes générations autochtones se sont donc orientées vers des activités salariées, en lien plus étroit avec la métropole voisine et en tous points identiques aux métiers des nouveaux habitants. Troisièmement, les nouveaux habitants étaient pratiquement tous originaires de la région, car le Grand Ouest français fût longtemps une terre d'exode et a très peu accueilli. Il n'est guère que depuis la fin des années 1990 que l'Ouest attire des populations véritablement exogènes et en particulier venues de la région parisienne (Renard, 2012 et 2015). La différence entre gens d'ici et gens d'ailleurs, perceptible au milieu des années 1980, s'est peu à peu dissoute au cours des années 2000.

Si, à bien des égards, le territoire du Vignoble peut être qualifié de périurbain, le terme de campagne urbaine de P. Donadieu et G. Dalla Santa (1998) permet peut-être de mieux intégrer sa réelle singularité, qui tient au fait que les changements socio-spatiaux y sont pas tant liés aux apports migratoires liés à la proximité nantaise, qu'aux métamorphoses *in situ* d'une société rurale aux fortes densités et au dynamisme économique séculaire.

Aujourd'hui ce territoire comprend 28 communes et 120 000 habitants. La densité est de 152 hab/km², organisée en auroles décroissantes de 200 à 100 hab/km² selon la distance à Nantes. Il concentre un nombre important de petites villes et grosses bourgades : Clisson, Vallet, Le Loroux-Bottereau, suivi de Saint-Julien-de-Concelles, La Chapelle Basse-Mer et Haute Goulaine dépassent actuellement 5 000 habitants et forment les principaux pôles de services (figures 2 et 3).

Figure 2. Le peuplement du pays du Vignoble nantais

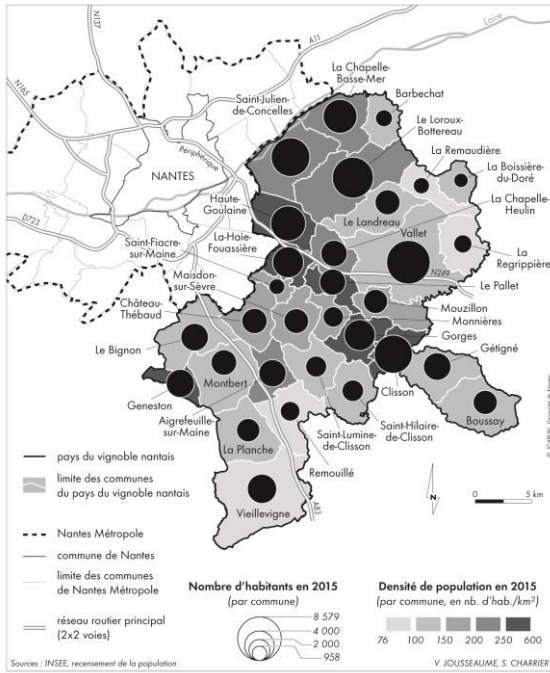
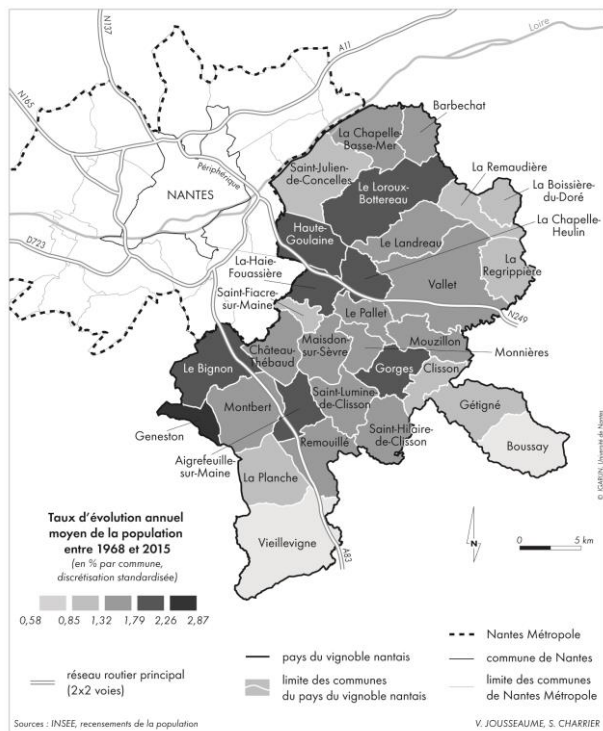


Figure 3. L'évolution de la population du pays du Vignoble nantais 1968-2015



2. Les tableaux de bord, une source originale

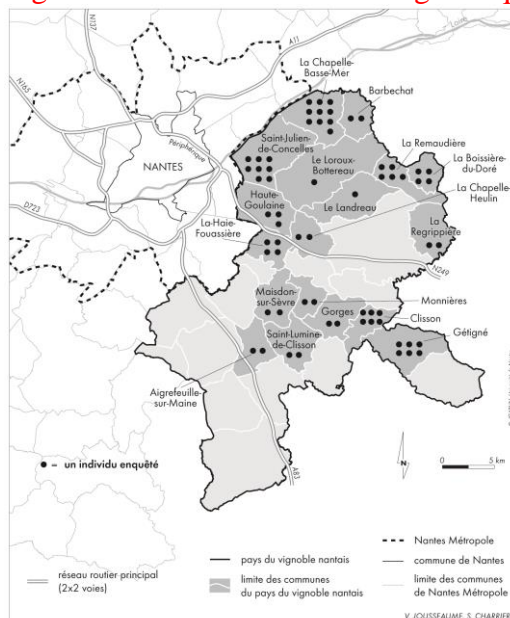
2.1. La collecte des données et présentation de l'échantillon

Les résultats présentés sont issus de carnets de bord remplis par les membres de 36 ménages du Vignoble nantais, consignant les déplacements réalisés hors de la maison, sur une

semaine complète du mois de mars. La diffusion de cette enquête s'est faite par les réseaux relationnels de 4 personnes (V. Jousseau et 3 étudiants nantais en géographie habitant le Vignoble). Le carnet de bord est individuel : il indique l'horaire, la distance, le motif du déplacement, le mode de transport et l'itinéraire suivi pour chaque jour. Des renseignements individuels complètent celui-ci, comprenant le sexe, la profession, le lieu de travail et des indications sur la mobilité résidentielle depuis l'enfance. Chaque carnet de bord est inclus dans un dossier par ménage, portant lui-même des questions sur le nombre de personnes composant le ménage, le niveau de revenu, le parcours résidentiel et les motifs de déménagement, les mobilités exceptionnelles de l'année (vacances, déplacements).

Sur le Vignoble nantais, 18 communes abritent un ménage de l'enquête (figure 4). Parmi les 36 ménages enquêtés, on compte 22 couples avec enfants, 4 familles monoparentales portées par une femme, 6 couples sans enfant à charge dont 4 comptent un retraité, 4 célibataires. Nous avons exploité ici, les carnets de bord des 64 personnes âgées de plus de 18 ans. Nous n'avons pas inclus les 51 enfants et jeunes sans mobilité autonome.

Figure 4. Localisation des ménages enquêtés



Le tableau 1 décrit les 64 individus observés : ils sont 34 femmes et 30 hommes ; huit ont moins de 25 ans, vingt-quatre sont des adultes jeunes, vingt-quatre ont entre 41 et 54 ans et huit ont plus de 55 ans. Les enquêtés vivent pour les deux-tiers dans un hameau. Il est important de rappeler ici que le Vignoble se caractérise par des communes de 10 à 45 km² et un habitat dispersé. Les emplois ont été libellés de façon très hétérogène par les enquêtés et sont parfois même absents, c'est pourquoi les données relatives aux catégories socio-professionnelles sont peu exploitables. Parmi les actifs, on observe un viticulteur, un couple d'éleveurs et viticulteurs, une ouvrière du maraîchage. Cinq personnes travaillent à leur compte, depuis le gérant de société à la professeure de yoga. Quatre personnes enseignent dans le primaire ou le secondaire, plus deux enseignants du supérieur, trois femmes travaillent également dans la sphère de l'éducation. On compte un aide-soignant, une femme de ménage, des employés, des commerciaux, un libraire, un géomètre, un ingénieur hydraulicien, etc. La question de l'activité dans le couple nous paraissant importante, nous avons tout de même relevé que quarante-cinq individus sont actifs, quatre sont inactifs, huit retraités, sept personnes en formation. Vingt-deux sont dans des couples bi-actifs. On compte trois couples

de retraités, un couple comptant un actif et un retraité. Au sein de trois couples seul l'homme travaille et huit autres ménages sont portés par un adulte seul. Enfin, sept personnes sont en situation de formation, dont deux femmes en couple avec un conjoint actif, les autres sont des étudiants vivant chez leurs parents.

Le revenu par adulte a été estimé en divisant le revenu du ménage par le nombre d'adulte du ménage. Le revenu des étudiants a été traité dans une catégorie NSP, à laquelle s'ajoutent les 7 ménages n'ayant pas rempli cette information notamment les ménages agricoles. Parmi les adultes ayant rempli cette information, un tiers gagne moins de 1 500 € nets et un quart gagne plus de 2 000 €. Entre les deux, 24 sur 41 gagnent entre 1500 et 2000 € par mois, conformément au salaire net français qui s'élève à 1 730 € pour la médiane et 2 154 € pour la moyenne (INSEE, 2012).

Tableau 1. Caractéristiques des individus enquêtés

Les variables de cadrage par individu		Nombre	%
SEXE	Femme	34	53,1
	Homme	30	46,9
AGE	moins de 25 ans	8	12,5
	de 25 à 40 ans	24	37,5
	de 41 à 55 ans	24	37,5
	plus de 55ans	8	12,5
ENFANTS À CHARGE	pas d'enfant	20	31,3
	1 enfant	17	26,6
	2 enfants	18	28,1
	3 enfants	9	14,1
REVENU PAR ADULTE	moins de 1 500€	12	18,8
	1500 à 2000€	25	39,1
	plus de 2000€	11	17,2
	NSP	16	25,0
STATUT D'OCCUPATION	Locataire	9	14,1
	Propriétaire	55	85,9
LOCALISATION	dans le bourg	23	35,9
	dans un village/hameau	41	64,1

2.2. Les mobilités quotidiennes

Les mobilités du quotidien (**tableau 2**) indiquent la distance totale parcourue pour aller au travail, la mobilité en semaine et la mobilité du week-end (pouvant parfois impliquer un déplacement pour le travail le samedi).

La distance moyenne domicile-travail est importante : 22,1 km. Cela est supérieur à la moyenne départementale (13 km) et celle de Nantes-métropole est de 7 km (EMD, 2007). L'ampleur de ces navettes est caractéristique d'une campagne périurbaine.

Les navettes des hommes (27 km) sont supérieures à celles des femmes (20 km), ce qui est conforme au modèle commun. Toutefois, notre panel compte plusieurs hommes travaillant chez eux (chefs d'entreprise, agriculteurs) alors que certaines femmes occupent des emplois éloignés. L'hétérogénéité des situations est saisissante : six personnes travaillent à domicile, dix à moins de 15 km, dix-neuf entre 15 et 30 km, treize entre 30 et 45 km, quatre à plus de

45 km. Conformément au schéma identifié dans l'enquête PERIURB (Cailly, *in* Dodier, 2012, p. 97-100), près de la moitié des actifs enquêtés travaillent dans l'agglomération nantaise, dix dans la commune de Nantes et quatorze dans une commune de première couronne où sont localisées les principales zones d'activités. Le Vignoble est donc dépendant du marché du travail nantais, riche et diversifié. Et, ces destinations de travail structurent des modes d'habiter tournés vers la métropole.

Néanmoins, l'emploi local, occupé par des actifs résidents, est loin d'être anecdotique : vingt-et-une personnes, soit plus de 40 % des actifs interrogés travaillent à l'intérieur du Vignoble. Cette autonomisation relative du marché de l'emploi est à même, nous le verrons, de favoriser l'ancrage local des modes d'habiter.

Une autre dimension concerne dix-huit actifs. Il s'agit des ménages qui se sont localisés dans le Vignoble pour être à « l'entre-deux », ce que nous avons appelé « stratégie inter-territoriale ». En effet, la présence de la « Vendée choletaise » favorise dans certains cas une implantation du travail de l'un des membres du ménage au sud ou à l'est. Le Vignoble nantais se trouve à la conjonction de deux bassins d'emplois et il n'est pas rare que le territoire soit valorisé pour cette position : neuf couples ont une stratégie de localisation de type inter-territorial lorsque, par exemple, l'homme travaille aux Herbiers et la femme étudie à Nantes.

Tableau 2. Caractéristiques des mobilités quotidiennes

Les mobilités quotidiennes par individu		Nombre	%
DISTANCE	Inactif	12	18,8
AU TRAVAIL	travail à domicile	6	9,4
OU ÉTUDES	de 1 à 14 km	10	15,6
	de 15 à 29 km	19	29,7
	de 30 à 44 km	13	20,3
	plus de 45km	4	6,3
DISTANCE TOTALE	moins de 100 km	8	12,5
SEMAINE	de 100 à 200 km	19	29,7
	de 200 à 300 km	14	21,9
	de 300 à 400 km	12	18,8
	plus de 400 km	11	17,2
DISTANCE TOTALE	de 0 à 10 km	12	18,8
WEEK-END	de 11 à 50 km	24	37,5
	de 51 à 100 km	19	29,7
	plus de 100 km	9	14,1
STRATÉGIE	Non	45	70,3
INTER-TERRITORIALE	Oui	18	28,1
TYPE DE	local	22	34,4
MOBILITÉS DU QUOTIDIEN	quart périurbain	12	18,8
	navetteur	17	26,6
	métropolitain	7	10,9
	travailleur mobile	6	9,4

À partir de la cartographie de l'ensemble des déplacements quotidiens des 64 adultes étudiés et suite à une réflexion étayée par la littérature scientifique (Dodier, 2009 ; Cailly, 2007), 5 types de mobilités quotidiennes ont été définis. Vingt-deux personnes développent une mobilité quotidienne « locale », incluse dans le Vignoble nantais. Les « navetteurs » lient seulement leur domicile à l'agglomération nantaise, suivant un schéma binaire et assez épuré,

sont au nombre de dix-sept. Six personnes sont des « travailleurs mobiles ». Douze personnes ont une mobilité s'inscrivant à la fois dans un lien avec les communes de première couronne de Nantes et dans une mobilité locale au sein du pays, nous les avons nommés « quart périurbain ». Enfin, les sept individus classés « métropolitains » mobilisent des espaces de mobilité larges et diversifiés, intégrant toutes les échelles géographiques.

Sans comparer en détail les types identifiés dans cette étude avec les résultats de l'enquête PERIURB, des grandes tendances peuvent néanmoins être pointées. Dans le pays du Vignoble nantais, les 20 % de « métropolitains » (type à peu près similaire dans sa définition) sont moitié moins nombreux que dans l'enquête PERIURB (Dodier, 2012, p. 189). Ainsi, les habitants du Vignoble sont moins mobiles tous motifs confondus que la moyenne des périurbains des Pays de la Loire. Inversement, le panel comporte davantage d'habitants qui présentent un fort ancrage local (34,4 %), à cheval sur le Vignoble et la première couronne nantaise (18,8%) ou encore des navetteurs dont la pratique du centre de Nantes est surdéterminée par le travail et relativement « fonctionnelle » (26,6 %). En définitive, on peut considérer que quatre habitants sur cinq présentent un ancrage local de leurs pratiques de déplacement, soit de manière exclusive, soit en complément des pratiques réalisées dans le cœur d'agglomération. Cette spécificité mérite d'être interrogée à l'aune des trajectoires résidentielles.

2.3. Les mobilités résidentielles

Les mobilités résidentielles des 64 personnes interrogées sont décrites dans le **tableau 3**. Fait remarquable : plus des 3/5^e sont originaires du Vignoble nantais. Longtemps sous-estimé dans l'analyse de la périurbanisation, les phénomènes d'ancrage au sein du territoire d'origine ou les « retours au pays » ont déjà été identifiés ailleurs. Dans l'aire urbaine de Tours, une enquête récente montre que la part des « natifs » représente un tiers des habitants (Cailly, 2016). Dans une enquête plus ancienne portant sur une commune du nord de la région nantaise, F. Madoré et V. Jousseau (2008) avaient établi que les trajectoires d'immobilité ou de retour au pays concernaient la moitié des ménages. La présence de natifs n'est donc pas, en soi, originale ; leur part est toutefois ici très élevée. Ceci est à rapprocher de l'histoire du Vignoble nantais, où le desserrement résidentiel de l'agglomération nantaise s'est surimposé à une population en place très importante. L'intégration du Vignoble dans le giron de l'agglomération nantaise a également favorisé l'enracinement des jeunes adultes qui, après quelques années de vie estudiantine en ville, accèdent à la propriété en maison individuelle à proximité de leur entourage familial, sur les lieux de leur enfance. Les natifs sont donc particulièrement nombreux au sein de la population du secteur. Il n'existe en France aucune statistique sur l'origine géographique des recensés qui pourrait nous permettre de relativiser notre panel. En effet, on ne peut connaître que le lieu de résidence au recensement précédent, on ne peut connaître ni le lieu de naissance domicilié, ni la succession des lieux de résidence, ni leur durée. Douze autres personnes sont de la région nantaise, dix de l'Ouest de la France souvent « des campagnes » et quatre sont originaires de la région parisienne. Le Vignoble illustre un modèle résidentiel de l'Ouest marqué par de faibles apports migratoires et des mobilités résidentielles de courtes portées (Dodier, 2012).

Tableau 3. Caractéristiques des mobilités résidentielles

Les mobilités résidentielles par individu		Nombre	%
RESIDENCE ACTUELLE	Ici depuis plus de 25 ans	14	21,9
	Ici depuis 15 à 25 ans	17	26,6
	Ici depuis 5 à 15 ans	16	25,0

	Ici depuis moins de 5 ans	17	26,6
ORIGINE	du Vignoble nantais	39	60,9
	de la région nantaise	11	17,2
	de l'Ouest de la France	10	15,6
	de la région parisienne	4	6,3
PRÉCÉDENTE RÉSIDENCE	Immuable	10	15,6
	dans le Vignoble nantais	15	23,4
	dans l'agglomération de Nantes	8	12,5
	dans la commune de Nantes	23	35,9
	autres	8	12,5
MOTIFS DE LA DERNIÈRE MOBILITÉ RÉSIDENTIELLE	origine, lien affectif à ce secteur	39	60,9
	désir campagne	54	84,4
	proximité du travail ou des services	21	32,8
	prix	17	26,6
TYPE DE MOBILITÉS RÉSIDENTIELLES	immobile au sein du Vignoble	21	32,8
	retour au pays	18	28,1
	déjà périurbain	8	12,5
	ex-urbain	17	26,6

L'analyse de la résidence antérieure à celle occupée actuellement, révèle l'ampleur des mobilités résidentielles internes au Vignoble. Dix adultes sur 64 n'ont pas bougé de leur commune natale, quinze ont vécu ailleurs dans le Vignoble nantais. En définitive, 2/5^e des personnes interrogées présentent des trajectoires résidentielles de proximité constituées de plusieurs étapes qui confirment la vigueur de l'ancrage local sur une base affective, identitaire et/ou familiale. De telles mobilités se retrouvent par exemple aux marges de l'agglomération tourangelle (Cailly, 2016). Elles expriment une autonomie relative des territoires périurbains, la permanence d'une territorialité rurale vivante et un effet de la « maturation » périurbaine (Berger, 2014). L'objectivation de systèmes résidentiels internes au pays du Vignoble ne remet pas en cause pour autant la diversité des trajectoires et des lieux d'origine : vingt-quatre individus ont vécu précédemment dans la commune de Nantes et sept autres dans l'agglomération nantaise. Enfin, huit arrivent d'ailleurs. Le Vignoble n'échappe pas à la complexité ; il présente à la fois une vitalité interne et est alimenté par des arrivées exogènes.

Parmi les motifs d'installation dans la résidence actuelle, 39 personnes sur 64 donnent des éléments liés à leur origine, à la volonté explicite de vivre au sud de la Loire (qui forme dans la région nantaise une frontière paysagère et mentale forte), des liens familiaux ou affectifs avec le secteur. Cinquante-quatre personnes mettent en valeur des éléments propres à la campagne (campagne, tranquillité, espace, nature). Paradoxalement, les agriculteurs ne les mentionnent pas. Vingt-et-une personnes, soit un tiers mettent également en saillie la proximité du travail ou des services. Il faut rappeler que les communes du Vignoble nantais comptent entre 900 et 7 000 habitants ; la plupart possèdent une offre de commerces et services étoffée. Enfin, 17 personnes sur 64 expriment explicitement la question du prix de l'habitat et du foncier ou encore la difficulté de se loger dans l'agglomération nantaise, pour justifier leur choix résidentiel.

À partir de l'analyse des parcours et de la littérature scientifique, 4 types de mobilités résidentielles ont été définis. Vingt-et-une personnes sont qualifiées d'« immobiles », ayant toujours vécu au sein du Vignoble nantais. Dix-huit personnes sont dites « de retour au pays »

après une expérience plus ou moins longue et plus ou moins lointaine dans une ville. Huit individus ont toujours vécu dans un territoire rural et périurbain mais en dehors du Vignoble nantais : ils sont appelés « déjà-périurbains ». Enfin, dix-sept personnes ayant un parcours résidentiel essentiellement en ville sont qualifiées d'« ex-urbains ». En définitive, la part des habitants « survenus » de culture citadine est très minoritaire (1/4 du panel) et font du Vignoble un territoire d'ancrage et de reproduction d'une culture habitante.

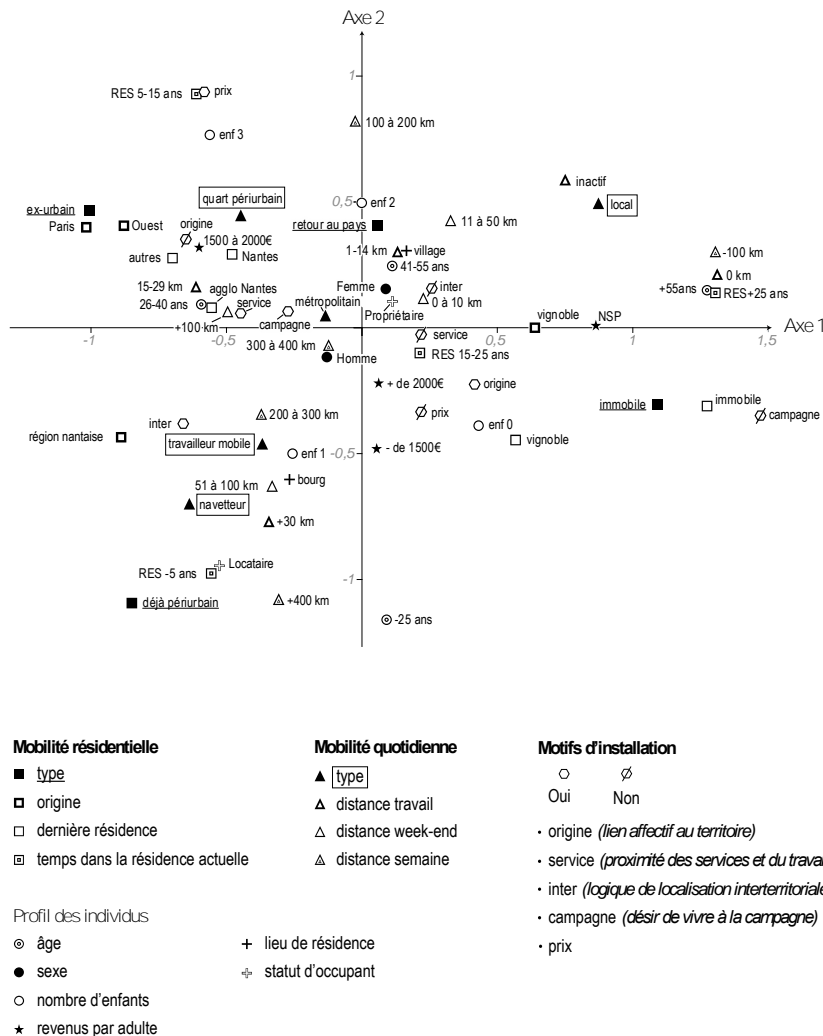
Afin d'observer les liens entre mobilités résidentielles et mobilités quotidiennes, l'ensemble des variables concernant les 64 individus a été traité par une analyse factorielle en composantes multiples (AFCM).

3. Un traitement par analyse factorielle en composantes multiples

Le choix de mener une AFCM est original parmi les travaux souvent qualitatifs, portant sur les mobilités périurbaines. Notre choix avait d'abord un objectif exploratoire : utiliser la puissance de calcul statistique pour mettre en exergue des liens de corrélation qui échappaient peut-être à notre appréhension. L'AFCM a rempli cette mission et nous a également permis d'enrichir nos résultats.

Seize variables ont été intégrées à l'analyse. Nous avons choisi de les mesurer à l'échelle individuelle considérant qu'elles prenaient des valeurs différentes parmi les membres d'un même ménage. Même si la mobilité quotidienne est souvent fonction d'un contexte familial particulier, et une activité qui nécessite une grande coordination entre les membres d'une famille (Bauer, 2007), il nous est apparu tout de même intéressant, puisque nous avons les données, de regarder les modes d'habiter à l'échelle individuelle. Concernant les mobilités quotidiennes, sont inclus la distance au lieu de travail, le nombre de kilomètres parcourus par semaine et durant le week-end, l'implantation inter-territoriale et le type de mobilité quotidienne. Concernant les mobilités résidentielles, sont considérés le temps de résidence actuel, la localisation de l'habitation, les motifs d'installation, la résidence antérieure, l'origine géographique et le type de parcours résidentiel. S'ajoutent à cela des variables de profil des individus : sexe, âge, nombre d'enfants et revenus.

Figure 5. Les variables de mobilités résidentielles et quotidiennes sur l'axe 1 et l'axe 2 de l'AFCM



L'axe 1 de l'AFCM (figure 5) oppose « gens d'ici » et « gens d'ailleurs »¹. Cette opposition représente 37,4% de l'information contenue dans l'ensemble des variables de l'analyse. L'axe projette d'un côté l'immobilité résidentielle (origine Vignoble, résidence antérieure dans la même commune) conjoint à une très faible mobilité quotidienne (moins de 100 kilomètres par semaine). De l'autre côté, la mobilité résidentielle s'exprime à travers des origines variées (région nantaise, Ouest ou Paris), un parcours résidentiel passé par l'urbain. Ce premier résultat est conforme en partie aux résultats de travaux antérieurs qui montrent l'opposition dans les modes de vie entre autochtones et allochtones².

L'axe 2 (figure 5) oppose la très grande mobilité quotidienne et la mobilité quotidienne plus enracinée : d'un côté de l'axe, le profil du « navetteur » ou du « travailleur mobile », et de l'autre de l'axe celui du « quart-périurbain » ou du « local ». Cette opposition représente 10,8

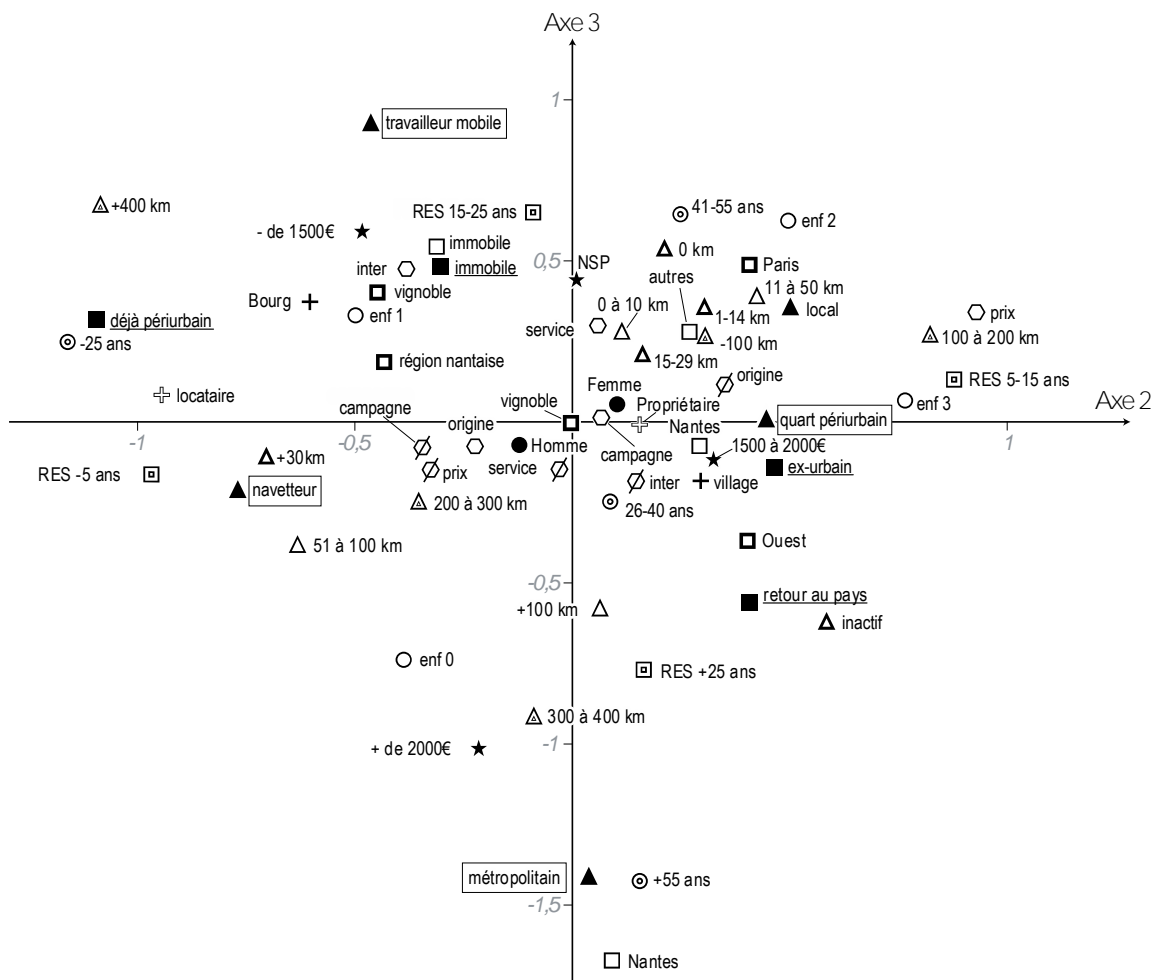
¹ Lorsque nous affirmons que l'axe 1 oppose « gens d'ici » et « gens d'ailleurs », le lecteur peut observer à l'extrême gauche de l'axe 1 les origines extra-territoriales (Paris, région nantaise, Ouest) et un temps de résidence de – de 5 ans et à l'extrême droite de l'axe 1 les origines locales (immobile et vignoble) et un temps de résidence de + de 25 ans.

² Les termes d'autochtones et d'allochtones renvoient ici à l'origine de la trajectoire résidentielle. Comme nous l'avons vu plus haut, notre échantillon est composé de 60,9% de personnes originaires du Pays du vignoble nantais (autochtones) et 39,1% n'en sont pas originaires (allochtones).

% de l'information contenue dans l'ensemble des variables de l'analyse. Le profil des grands mobiles du quotidien est proche des variables suivantes : moins de 25 ans, dans leur résidence depuis moins de 5 ans, locataires et vivant dans le chef-lieu communal. Il est intéressant de constater que se situent également ici les personnes sans expérience résidentielle urbaine. À l'opposé, la mobilité quotidienne intermédiaire est associée aux variables suivantes : résidence actuelle depuis 5 à 15 ans, 2 et 3 enfants à charge, inactif (on a ici au moins deux femmes en congé parental), une expérience résidentielle urbaine (retour au pays, ex-urbain, venus de Paris), l'importance du prix dans le motif de localisation.

L'axe 3 distingue la mobilité en fonction du revenu (figure 6). Cet axe explique 8,2 % de l'information contenue dans l'ensemble des variables de l'analyse. D'un côté de l'axe 3, les métropolitains sont aisés, plus âgés, sans enfant à charge, ils sont originaires du secteur mais ont vécu une expérience urbaine souvent dans l'agglomération nantaise, parfois ailleurs. De l'autre côté de l'axe 3, la mobilité des navetteurs ou des « quart-périurbain » est associée à un revenu moindre, un âge autour de 40 ans avec des enfants à charge. L'origine n'influence pas cet axe 3.

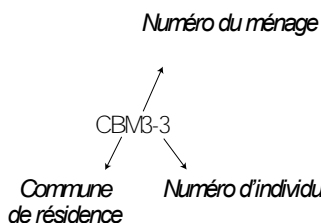
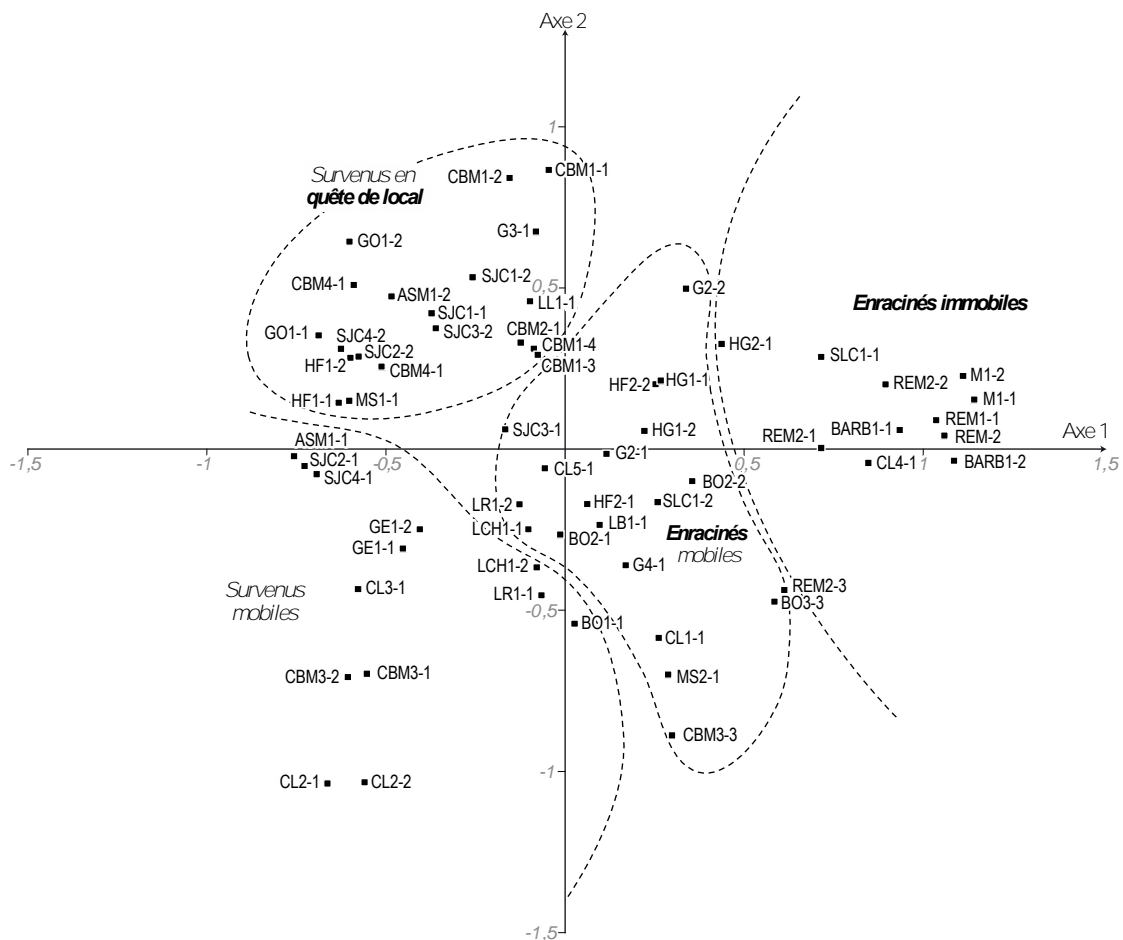
Figure 6. Les variables de mobilités résidentielles et quotidiennes sur l'axe 2 et l'axe 3 de l'AFCM



4. Analyse des figures habitantes

Appliquée aux individus, cette AFCM nous permet de dégager quatre figures habitantes (figure 7). Cette diversité met en évidence la cohabitation de populations aux profils variés tant du point de vue trajectoire que de la mobilité quotidienne. Elle montre également deux systèmes de valeurs que nous choisissons de présenter sous la forme de deux oppositions : d'un côté l'opposition « enracinés immobiles » versus « survenus mobiles » qui correspond d'après nous à la première période du périurbain largement connue et documentée ; d'un autre côté une opposition inversée entre « enracinés mobiles » et « survenus en quête de local » qui nous apparaît former un binôme émergent, plus propice à qualifier un périurbain « mature » (Berger et al., 2014).

Figure 7. Les individus en 4 figures sur l'axe 1 et l'axe 2 de l'AFCM



- | | |
|------------------------------|----------------------------------|
| ASM : Aigrefeuille-sur-Maine | LCH : La Chapelle-Heulin |
| BARB : Barbechat | LB : Le Loroux-Bottereau |
| BO : La Boissière-du-Doré | LL : Le Landreau |
| CBM : La Chapelle-Basse-Mer | LR : La Regrippière |
| CL : Clisson | M : Monnières |
| G : Gétigné | MS : Maisdon-sur-Sèvre |
| GO : Gorges | REM : La Remaudière |
| HF : La Haye-Fouassière | SJC : Sainte-Julien-de-Concelles |
| HG : Haute-Goulaine | SLC : Sainte-Lumine-de-Clisson |

4.1. « enracinés immobiles » versus « survenus mobiles »

Notre analyse factorielle fait ressortir en premier lieu, une opposition connue entre deux groupes (figure 5) qui se distinguent aussi bien par leur mobilité résidentielle que par leur mobilité quotidienne : ce sont les « enracinés immobiles » et les « survenus mobiles ». Ce couple oppose d'un côté un mode de vie marqué par un enracinement résidentiel (« immobiles ») et un usage des ressources locales (mobilité locale), et de l'autre côté des résidents allochtones qui ne développent pas ou peu d'ancrages locaux et sont tournés vers le centre urbain pour l'emploi et les activités commerciales et de loisirs. Si cette opposition entre « gens d'ici » et « gens d'ailleurs » a largement été décrite (Lannoy, 1996 ; Bonnin-Oliviera, 2006), notre étude permet de confirmer l'effet de la trajectoire résidentielle sur les pratiques quotidiennes³ et d'apporter quelques précisions sur la composition de ces figures de périurbains.

La première figure, que nous avons nommé les *enracinés immobiles* est composée de quinze individus appartenant à neuf ménages implantés dans le Vignoble parce qu'ils en sont originaires. Il s'agit de personnes plutôt âgées (3/15 ont moins de 40 ans). Ils sont propriétaires d'une maison implantée pour les 3/4 dans un hameau. La particularité de cette classe est qu'elle regroupe une part importante de femmes (10/15). Si tous les agriculteurs enquêtés sont dans cette catégorie, on y trouve aussi d'autres profils extrêmement différents : par exemple, une femme, professeure de yoga qui développe une vie micro-citadine dans la petite ville dont elle est originaire. Le choix d'habiter sur ce territoire est dû à l'origine familiale : tous les individus de ce groupe sont nés dans le pays du Vignoble. Ils ont tous un parcours résidentiel très local.

La mobilité quotidienne de ce groupe est également locale. Leur lieu de travail, quand ils ne sont pas retraités ou inactifs (6/15), est à proximité de leur domicile ; deux seulement travaillent à plus de 15 kilomètres. Dès lors, six individus parcourent moins de 100 km par semaine et cinq autres moins de 200 km. Les personnes qui parcourent plus de 200 km hebdomadaires sont rares et s'expliquent par des spécificités de l'activité professionnelle : par exemple un viticulteur réalisant des livraisons. Les mobilités de loisirs sont également réduites, puisque treize individus sur quinze parcourent moins de 50 km le week-end. En effet, les activités de loisirs et les réseaux sociaux et familiaux sont situés essentiellement dans le pays du Vignoble confirmant que l'ancrage résidentiel explique dans ce type, par le jeu de la durée et des habitudes, une forte territorialisation locale des pratiques spatiales.

Ayant un profil diamétralement opposé, la deuxième figure habitante est nommée les « *survenus mobiles* », pour reprendre le terme local attribué dans les années 1970-80 aux nouveaux habitants. Ils ont choisi de s'installer dans un territoire périurbain avant tout pour y trouver des aménités nouvelles par rapport à leur implantation d'origine (la ville ou le périurbain nantais). Ils conservent leur emploi et une bonne partie de leurs activités dans un pôle urbain. Ce groupe comporte douze individus appartenant à neuf ménages. Ils développent un mode de vie urbain, avec de nombreuses mobilités quotidiennes et peu d'activités dans le territoire local. Ils ont les caractéristiques d'un groupe « allochtone » qui

³ Dans leurs travaux qualitatifs sur les modes d'habiter périurbains, Rodolphe Dodier et Laurent Cailly ont montré que l'origine rurale et locale d'un habitant se traduisait souvent par un fort repli sur l'espace du logement et par une fréquentation du village périurbain assez intense, surtout si cet habitant en est originaire. Son mode d'habiter s'inscrit dans un espace de proximité défini par sa ou ses résidences antérieures, les lieux de résidences des proches (famille, amis), les habitudes de vie constitués dans la durée. A l'opposé, les habitants d'origines citadines conservent des liens plus étroits avec la ville, pour le travail, la consommation et pour l'accès à diverses ressources auxquelles ils sont accoutumés ; mais aussi parce que les relations sociales en ville restent fortes. (Dodier, 2009, Dodier & Cailly, 2007).

n'a pas encore développé d'ancrages locaux et qui est arrivé depuis peu sur le territoire du vignoble.

Ce groupe des « *survenus mobiles* » est constitué de personnes âgées de moins de 40 ans pour les $\frac{3}{4}$. Dix sur douze se sont installés depuis moins de 5 ans. Ils appartiennent aux classes moyennes, leur salaire étant compris pour les $\frac{3}{4}$ entre 1500 € et 2000 €. Ils sont majoritairement propriétaires d'une maison implantée pour moitié dans un bourg et pour moitié dans un hameau. Le motif concernant leur choix de localisation est « la recherche de la campagne », une proximité de « services » (6/12), mais aussi curieusement un lien au secteur (6/12). Le « prix » est peu cité (1/12).

Le parcours résidentiel de ces individus est marqué par une origine extérieure au vignoble : six sont originaires de la région nantaise, quatre de l'Ouest, ou plus rarement de la région parisienne (2). Leur résidence antérieure se situe à Nantes (6), dans l'agglomération nantaise (2). Cinq sur douze sont des ex-urbains cherchant à s'installer à la campagne, sans en être originaires. Cependant sept autres sont dits « déjà périurbains » dans le sens où ils ont bien connu dans leur parcours résidentiel ce cadre et ce mode de vie.

Les mobilités quotidiennes montrent une spécificité chez les « *survenus mobiles* ». Ils adoptent en majorité une mobilité de type navetteurs (9/12), caractérisée par des déplacements domicile-travail vers l'agglomération et une faible part de déplacements locaux, à l'exception de l'accompagnement des enfants à l'école. La distance au lieu de travail est importante, ce qui a pour effet de limiter les déplacements le reste de la journée. Quatre ont un lieu de travail situé à plus de 15 km et sept à plus de 30 km. Cinq parcourent plus de 400 km hebdomadaires, six autres parcourant plus de 200 km. Les mobilités du week-end sont également importantes : la moitié développe des déplacements de loisirs de 50 à 200 km. Ces mobilités du week-end sont dues au fait que ces individus retournent en ville en fin de semaine pour y développer leurs activités de loisirs ou visitent de la famille. Un des exemples le plus marqués de ce type est celui d'un professeur de musique, originaire de Bretagne, ayant au gré des mutations vécu dans diverses régions françaises avant d'obtenir un poste de professeur sur Nantes ; sa vie professionnelle et de loisirs se déroule sur la commune de Nantes. Sa compagne, du fait de sa propre vie professionnelle (professeur de musique dans un collège du Vignoble) et par la prise en charge complète des enfants développe une vie sociale beaucoup plus ancrée dans le territoire local et appartient à la figure habitante des « *survenus en quête de local* » que nous allons décrire ci-après.

4.2. « enracinés mobiles » versus « survenus en quête de local »

Notre AFCM permet d'entrevoir, en deuxième lecture, un autre plan de différenciation (figure 5). En effet, les axes 2 et 3 mettent en valeur qu'une mobilité quotidienne importante peut également apparaître chez des personnes natives du Vignoble, alors qu'une faible mobilité peut caractériser des habitants « *survenus* ». La détermination première se trouve inversée. Le rapport au territoire, parfois interprété à partir de la mobilité quotidienne exclusivement, se révèle plus complexe qu'il n'y paraît, lorsqu'on y intègre le parcours résidentiel.

La troisième figure groupe les « *enracinés mobiles* », vingt-trois individus appartenant à dix-sept ménages. Ils sont en âge d'être actif (3 seulement ont plus de 55 ans). Leur mobilité quotidienne est caractérisée par d'importantes distances parcourues dans la semaine : cinq font plus de 400 km et dix autres font plus de 200 km. Les mobilités du week-end sont en revanche plus locales, 11/23 parcourent moins de 50 km. Leurs types de mobilité quotidienne sont divers : cinq métropolitains, six navetteurs, quatre travailleurs mobiles, trois se mouvant

dans un quart périurbain et cinq locaux. Les écarts de revenus sont extrêmement variés au sein de ce groupe qui va de l'ouvrier de maintenance au chef d'entreprise. L'un d'eux, par exemple, est informaticien : il travaille en ligne depuis sa commune de résidence qui est sa commune de naissance, il assure des missions régulières au Japon et au Canada ; cet homme développe une mobilité du quotidien élargie, de type métropolitain. Un couple de retraités offre un autre exemple : l'homme était menuisier de formation, profitant du contexte, il se fit constructeur et vendit des maisons individuelles. Leur situation sociale avantageuse leur permet une mobilité à toutes les échelles. La plupart des individus de ce groupe sont autant compétents sur le territoire du pays que sur le territoire métropolitain. Ils investissent la mobilité quotidienne comme moyen d'accéder à des ressources nouvelles, d'autant plus que leur maîtrise du territoire local est grande. Ce type relativement peu décrit dans la littérature montre que l'origine rurale et l'ancrage résidentiel de longue durée, ne compromet pas nécessairement l'acquisition et le déploiement d'une compétence à être mobile et à investir les ressources tant locales que celles – beaucoup plus larges – offertes par la métropole. Dans ce cas, il faut chercher cette socialisation à la mobilité dans le rapport au travail mais aussi dans les expériences résidentielles antérieures.

Originaires du pays du Vignoble, seize individus sur vingt-trois ont eu un parcours résidentiel qui les a amenés à quitter le secteur avant d'y revenir. Douze sur vingt-trois ont vécu dans l'agglomération nantaise. Cette expérience les amène à mettre en avant leur origine pour expliquer leur localisation (15/23), mais aussi le désir d'habiter à la campagne avec des services à proximité (6) ou le prix (4).

La quatrième figure habitante est le groupe des « *survenus en quête de local* ». Elle comporte quatorze individus sur les 64 étudiés. Bien qu'ils se soient installés depuis moins de 15 ans dans le Vignoble, après un temps de résidence en ville (Nantes ou Paris), ils développent des réseaux sociaux et des habitudes qui leur permettent de s'ancrer dans le territoire local : trois ont des mobilités quotidiennes de type local et six de type quart périurbain. Cette quête du local peut tenir à une forme de sobriété volontaire qu'ils adoptent dans leur vie quotidienne, en favorisant l'usage de ressources locales et en limitant leurs déplacements, qui n'est pas sans rappeler certains traits distinctifs du mouvement néo-rural. Le cas le plus exemplaire est celui d'une femme originaire de la banlieue parisienne, ethnologue de formation, qui a choisi de venir avec son enfant, s'installer « à la campagne », près d'amis. Pour s'insérer localement, elle est devenue correspondante de la presse locale. La rémunération à la pige est modeste, mais cet emploi lui permet de participer à toutes les réunions et événements locaux. On peut également souligner le cas inverse d'un ingénieur d'origine rurale en Mayenne, étant venu dans la région nantaise pour trouver du travail, tout en choisissant une résidence dans un cadre rural, reproduisant les pratiques sociales connues de son enfance, tels que le football et le théâtre amateur très répandu dans les communes du Vignoble.

Implantés majoritairement dans les hameaux (10/14), ces personnes sont des actifs, aux revenus représentatifs des classes moyennes. Ils sont propriétaires. Leur parcours résidentiel diffère de celui des « *survenus* » dans le sens où, ils ont nettement un profil d'ex-urbains (12/14) avec plusieurs ex-Franciliens (4/14). De même, le lieu de travail diffère du modèle du « navetteur » puisque ce groupe des « *survenus en quête de local* » occupe des emplois en majorité proches (trois seulement à plus de 30 km) et développent dès lors une mobilité quotidienne plus locale. Huit sur quatorze sont des femmes qui occupent un emploi dans le pays. Les déplacements sont modérés : la moitié fait moins de 200 km par semaine et des déplacements le week-end de moins de 50 km pour huit sur douze. Cependant, contrairement aux « *enracinés* », cette mobilité locale qui participe à la vitalité des réseaux locaux, a une

extension plus grande vers la périphérie nantaise. L'ingéniosité de ces personnes réside dans leur capacité à tirer parti à la fois de l'agglomération et des ressources plus locales.

Conclusion : une société périurbaine entre ancrage métropolitain et retour au local ?

La combinaison des mobilités quotidiennes et des mobilités résidentielles dans l'élaboration des figures montre la diversité des modes d'habiter en périurbain, des formes d'ancrage et du sens de la mobilité. Quatre figures principales ont été définies dans cet article, mais celles-ci combinent des histoires personnelles elles-mêmes fort variées. Une véritable mosaïque d'habitants compose la société du pays du Vignoble. Se côtoient-ils ? S'ignorent-ils ? Un travail complémentaire mériterait de le préciser.

Les études portant sur le périurbain, très urbano-centrées, ont pu instituer en arrière-plan une hiérarchie des valeurs entre les « survenus » mobiles, d'origine citadine, symboles d'ascension résidentielle et de réussite sociale et les populations locales, enracinées, moins mobiles, peu étudiées et parfois « ringardisées ». Notre étude montre que cette représentation dichotomique est discutable parce que la relation entre trajectoires résidentielles et mobilités quotidiennes n'est pas mécanique mais entre dans un jeu d'intelligibilité complexe. Si, dans la majorité des cas, une trajectoire résidentielle de l'urbain vers le rural, initiée en dehors du Vignoble, corrobore avec une mobilité forte à l'échelle du Grand Nantes ; et si, par ailleurs, l'ancrage résidentiel au long cours dans le Vignoble est un facteur déterminant de territorialisation des pratiques à l'échelle locale, ce modèle s'inverse pour un nombre significatif d'individus. Ce déphasage entre la trajectoire résidentielle et la forme de la vie quotidienne n'est toutefois qu'apparent car, dans ce dernier cas, si « l'effet de trajectoire » ne détermine pas la forme de l'ancrage *stricto sensu*, il agit fortement sur les significations sociales accordées un ancrage type. Le « local idéalisé » et en grande partie reconstruit du citadin fraîchement arrivé n'est pas véritablement comparable au « local hérité » du natif du Vignoble qui procède pour lui d'une construction biographique et d'un ensemble d'habitudes inscrites dans la très longue durée. De la même manière, il n'est pas certain que la métropole du « survenu » qui réactualise ou prolonge, à partir de son nouveau lieu d'habitat, des habitudes urbaines héritées ainsi qu'une représentation positive de l'agglomération nantaise, rejoigne la métropole du natif du Vignoble qui, plus ou moins contraint par un lieu de travail urbain et par une acculturation progressive aux ressources de la métropole, reste fortement ancré (y compris du point de vue identitaire) dans l'espace local du Vignoble. Dans l'élaboration des modes d'habiter, la relation entre parcours résidentiel et mobilité quotidienne est par conséquent très souple et complexe.

La typologie que nous avons proposée amène également à reconsidérer le jeu de la mobilité et de l'immobilité dans la construction des modes d'habiter. Dans le contexte de la modernité ayant prévalu jusqu'au tournant des années 1980, la ressource de la mobilité est valorisée et l'immobilité est souvent dévalorisée. La mobilité apparaît comme une ressource majeure qui libère de la proximité subie (qui caractérisait la vie d'antan) et permet plus largement de s'affranchir du local. Les ressources offertes par la mobilité (voire l'hyper-mobilité) sont valorisées jusqu'à l'injonction.

Dans le contexte « hyper-moderne », certaines tendances persistent dans la survalorisation voire l'injonction de la mobilité internationale comme signe de distinction sociale parmi les élites et la jeunesse. Pourtant, dans le même temps, des tendances à la revalorisation des ressources territoriales apparaissent aux échelles locales. Des courants alternatifs dénoncent ou refusent l'hyper-mobilité et prônent *la slow life*. Sans être militants, pour diverses raisons,

des individus ré-investissent et revalorisent les ressources locales de proximité qui avaient été (ou que l'on croyait avoir été) balayées par la modernité : ainsi en va-t-il des pratiques de consommation locales et/ou des réseaux plus ou moins formels d'approvisionnement alimentaire, de pratiques culturelles, etc. Notre enquête permet d'objectiver, dans un territoire périurbain par ailleurs bien doté en aménités de toute sorte, ce réinvestissement du local. Si cette tendance s'incarne particulièrement bien dans la figure du « survenu en quête de local », elle se manifeste aussi à travers le choix des personnes natives du Vignoble qui souhaitent rester ou revenir dans un « pays » où la singularité historique et la proximité nantaise offrent des opportunités professionnelles et sociales intéressantes.

Ces deux formes de réinvestissement du « local » complètent les constats établis ailleurs. L'ancrage des pratiques dans un territoire périurbain de proximité (le Vignoble nantais) n'apparaît pas ici comme un effet du développement des ressources endogènes lié à la « maturation » d'un territoire initialement peu doté, comme l'analysent Berger et Rougé dans l'Ouest francilien (2014). Ici, l'ancrage local apparaît davantage comme un « produit composite » impliquant des ménages « natifs » qui pérennisent et réactualisent une vie locale à partir d'un territoire de « ressources » (petites villes, emplois, services, équipements) constitués dans la très longue durée ; et des ménages sans attache mais soucieux d'investir l'espace local dans l'objectif de construire un mode d'habiter moins dépendant de la métropole nantaise et plus sobre en matière de mobilité. Ces deux formes d'affirmation de l'espace de proximité n'invalident toutefois pas l'importance des formes d'intégration métropolitaine. En effet, si la métropole échappe aux routines quotidiennes des types les plus « localisés », elle n'est jamais tout à fait absente des représentations et donnent lieu, suivant un pas de temps plus lâche, à des pratiques occasionnelles, parfois qualifiées de « quasi-touristiques » (Cailly, 2016). Réciproquement, les habitants les plus métropolitains, lorsqu'ils sont natifs du Vignoble et même au-delà, ne sont qu'une minorité à sous-investir l'espace local. Dès lors, les types identifiés nous rappellent tout à la fois la pluralité de la société périurbaine, l'importance des trajectoires dans la constitution de ces types, mais aussi, de manière plus générique, les jeux de couplage subtiles entre les formes de circulations urbaines (résidentielles et quotidiennes) et les formes de l'ancrage local, dans un contexte de métropolisation avancé.

Bibliographie

- BACCAINI, Brigitte (1997) Les navettes des périurbains d'Île-de-France. *Population*, 2 : 327-364
- BAUER, Denise (2007) Entre maison, enfant(s) et travail: les diverses formes d'arrangement dans les couples. *Etudes et Résultats*, 570 : 8 p. [En ligne]
<http://drees.solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/er570.pdf>
- BERGER, Martine (2004) *Les périurbains de Paris*. Paris, CNRS éditions.
- BERGER, Martine, ARAGAU, Claire et ROUGÉ, Lionel (2014) Vers une maturité des territoires périurbains ? Développement des mobilités de proximité et renforcement de l'ancrage dans l'ouest francilien. *ÉchoGéo*, 27 [en ligne], <http://echogeo.revues.org/13683>
- BERROIR, Sandrine, MATHIAN, Hélène, SANDERS, Lena et SAINT-JULIEN, Thérèse, (2007) Navettes et disjonction sociale dans une métropole multipolaire. in Saint-Julien, Thérèse et Le Goix, Renaud, *La métropole parisienne. Centralités, inégalités, proximités*. Paris, Belin.
- BERROIR, Sandrine, DELAGE, Matthieu, FLEURY, Antoine, FOL, Sylvie, GUEROIS, Marianne, MAULAT, Juliette, RAAD, Lina, VALLEE, Julie (2017) Mobilité au quotidien et ancrage local dans les espaces périurbains. *Annales de géographie*, 713 : 31-55

- BONNIN-OLIVEIRA Séverine (2008) Les défis de la cohabitation dans les territoires périurbains et ruraux. *Pour*, 199 : 97-108
- BREVET, Nathalie (2009) Mobilités et processus d'ancrage en ville nouvelle : Marne-la-Vallée, un bassin de vie ? *L'information géographique*, 73-4 : 76-82
- CAILLY, Laurent (2008) Existe-t-il un mode d'habiter spécifiquement périurbain ? *EspacesTemps.net*, <https://www.espacestems.net/articles/mode-habiter-periurbain/>
- CAILLY L., POURTAU B., BOUQUET J.-Ph., 2016, « Formes ordinaires de la métropolisation, Pratiques spatiales des ménages et fabrique du territoire métropolitain, Rapport de recherche pour le Plan Construction Architecture, 108 p.
- CAILLY, Laurent et DODIER, Rodolphe (2007) La diversité des modes d'habiter périurbains dans les villes intermédiaires : différenciations sociales, démographiques et de genre. *Norois*, 205 : 67-80.
- CAILLY, Laurent, FOUQUET, Jean-Philippe et POURTAU, Baptiste (2016) Pratiques spatiales des ménages et fabrique du territoire métropolitain dans l'aire urbaine de Tours. Rapport remis au PUCA (en ligne)
- CHAUVET, Alain (1987) Porte nantaise et isolat choletais. Nantes, thèse d'État, Éditions de l'Hérault.
- CHAUVET, Alain (1978) Le pays de la Sèvre Nantaise : réflexions sur la notion de frontière dans l'analyse régionale. *Cahiers Nantais*, 15: 9-60
- DODIER, Rodolphe (2009) Individus et groupes sociaux dans l'espace, apports à partir de l'exemple des espaces périurbains. Université du Maine, mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00430480/n>
- DODIER, Rodolphe (2013) Modes d'habiter périurbains et intégration sociale et urbaine. *EspacesTemps.net*, <http://www.espacestems.net/articles/modes-dhabiter-periurbains-et-integration/>
- DODIER, Rodolphe, CAILLY, Laurent, GASNIER, Arnaud et MADORÉ, François (2012) Habiter les espaces périurbains. Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- DONADIEU, Pierre et DALLA SANTA Gérard (1998) Campagnes urbaines. Paris, Actes Sud.
- FEILDEL, Benoit, BAILLEUL, Hélène et LAFFONT, George-Henry (2014) Les imaginaires de la mobilité. De possibles ressorts pour la mise en durabilité des espaces périurbains ? *Recherche, Transport, Sécurité*, Vol.2-3 : 143-160
- FEILDEL, Benoît et MARTOUZET, Denis (2012) La mobilité comme modalité de l'ancrage : enrichir l'évaluation de la durabilité des espaces périurbains. *Recherche, Transports, Sécurité*, 28-3/4 : 271-289
- GERBER, Philippe et CARPENTIER, Samuel (dir.) (2013) Mobilités et modes de vie. Rennes, Presses universitaires de Rennes
- GUERIN, Jean-Paul et GUMUCHIAN, Hervé (1979) Ruraux et rurbains : réflexions sur les fondements de la ruralité aujourd'hui. *Revue de géographie alpine*, 67-1 : 89-104
- JOUSSEAUME, Valérie et CROIX, Nicole (2002) La mobilité résidentielle dans les campagnes nantaises. *Cahiers Nantais*, 15 : 9-59
- JOUSSEAUME, Valérie et MADORÉ, François (2008) Les parcours résidentiels des nouveaux habitants des communes de Vay et de Saffré. *Cahiers Nantais*, 2008-1 : 51-60
- KAUFMANN, Vincent (2008) Les paradoxes de la mobilité. *Bouger, s'enraciner*. Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.
- KNAFOU, Rémy (1998) La planète "nomade" : les mobilités géographiques aujourd'hui. Paris, Belin
- LANNOY, Pierre (1996) Le village périphérique, un autre visage de la banlieue : spatialisation du quotidien et représentations sociales. Paris, L'Harmattan.

MADORÉ, François (2002) L'évolution de l'urbanisation dans l'Ouest français (Bretagne et Pays de la Loire) au cours de la seconde moitié du XXe siècle. Cahiers Nantais, 58 : 143-157

MARGETIC, Christine, BERMOND, Michaël, JOUSSEAUME, Valérie et MARIE, Maxime (dir.) (2014) Atlas des campagnes de l'Ouest français. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

MOREL-BROCHET, Annabelle (2007) A la recherche des spécificités du mode d'habiter périurbain dans les représentations et sensibilités habitantes. Norois, 205 : 23-35

MOTTE-BEAUMVOL, Benjamin (2007) Les populations périurbaines face à l'automobile en grande couronne francilienne. Norois, 205 : 53-66

ORTAR, Nathalie (2005) Le paradoxe de l'ancrage et de la mobilité en zone rurale et périurbaine. In Bonnet L., Bertrand L. (Dir.), Mobilités, habitat et identité. INED, Document de travail.

RENARD, Jean (1976) Les évolutions contemporaines de la vie rurale dans la région nantaise. Nantes, thèse d'État, Éditions du Cercle d'Or.

RENARD, Jean (2012) Les campagnes nantaises, un demi-siècle de révolution sociale et paysagère. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

RENARD, Jean (2015) Nantes dans le big bang territorial. Cahiers Nantais, 1-2015 : 47-56

PINSON, Daniel et THOMANN, Sandra (2002) La maison en ses territoires. De la villa à la ville diffuse. Paris, L'Harmattan.

STOCK, Mathis (2005) Les sociétés à individus mobiles : vers un nouveau mode d'habiter ? EspacesTemps.net, <https://www.espacestemp.net/articles/societes-individus-mobiles/>

TERRHABMOBILE (2013) Lorsque la mobilité territorialise. EspacesTemps.net, <https://www.espacestemp.net/articles/lorsque-la-mobilite-territorialise/>